

NOUVELLES DE MASSITISSI

Lettre du missionnaire Ellenberger.

Quand un réveil se déclare dans une Eglise, le pasteur se réjouit, mais avec tremblement. Il se demande, avec tous les chrétiens expérimentés : les nouveaux convertis resteront-ils fidèles à leur profession de foi ? Aussi sa joie est-elle grande, quand il constate que ses néophytes s'affermissent, et que la semence est tombée non pas sur le rocher, mais dans une bonne terre où elle peut prendre racine et porter des fruits.

Le réveil de Massitissi semble être de ceux qui donnent des résultats durables. Voici ce qu'en dit M. Ellenberger, dans sa dernière lettre, qui contient aussi sur la fin de la guerre contre Morosi des détails précieux :

Massitissi, le 20 novembre 1879.

« Bénissons Dieu de ce que les soixante-quatre personnes qui se sont converties en septembre dernier continuent à me donner de la satisfaction. Tout semble me prouver jusqu'à présent qu'elles se sont sérieusement données au Seigneur. Une des dernières conversions fut celle d'un polygame. *Abraham* avait deux femmes ; la légitime est membre de l'Eglise ; la femme de second ordre s'est convertie dernièrement ; puis, le mari auquel nous annoncions fréquemment l'Évangile s'est tout à fait donné à Dieu. Il a renoncé devant le magistrat à la femme illégitime, qui s'est séparée de lui non sans émotion, mais aussi avec joie à cause du Seigneur. Cet homme est influent ; il lit la Bible, et est intelligent et respecté.

Un grand changement s'est déjà opéré dans la conduite des jeunes bergers convertis ; lors de leur conversion, ils

couraient tous en costume national, c'est-à-dire à peu près sans vêtements. Tous ont été néanmoins admis tels quels dans la classe d'instruction ; et je me suis appliqué à leur expliquer tout simplement les enseignements de Jésus-Christ sans leur faire de remarques sur leur accoutrement, laissant à l'Esprit du Seigneur le soin d'agir et de leur faire sentir que l'extérieur de l'homme doit répondre à l'intérieur sanctifié par la grâce divine. Or, aujourd'hui je suis heureux de voir presque tous mes bergers ayant un extérieur convenable, portant pantalons, chapeaux, couvertures ou jaquettes, qu'ils se sont procurés non sans difficulté, pour quelques-uns au moins ; mais tous ont compris qu'ils doivent se respecter. C'est un bon signe. En outre de cela, ils viennent souvent, entre neuf et dix heures du soir, s'entretenir avec moi ; à la classe, ils écoutent avec attention la belle et grande histoire du Sauveur.

Je viens de vous parler des bergers ; mais que ne pourrais-je vous dire de la classe des jeunes filles de dix à seize ans ? Toutes savent lire, et toutes me récitent des versets comme les jeunes bergers. Elles viennent me voir moins souvent que ceux-ci, parce qu'elles suivent l'école et que je ne leur permets pas de venir me voir après le coucher du soleil. Mais leurs parents leur rendent un bon témoignage, le maître d'école également.

Après une épreuve de deux mois, les jeunes gens et les jeunes femmes de la troisième classe ont été sur leurs instances définitivement admis dans la classe du lundi, celle des catéchumènes. Jusqu'ici tous m'ont paru s'être réellement donnés à Dieu. Le temps nous permettra de voir s'il y a eu entraînement de la part de quelques-uns d'entre eux, ou si toutes ces conversions sont de bon aloi. En tout cas, je ne puis que bénir Dieu de ce beau coup de filet. Je ne cesse de lui demander qu'aucun de ceux qui ont fait profession de se convertir à lui ne soit trouvé méprisable au dernier jour, et digne d'être rejeté.

Vous apprendrez avec reconnaissance envers Dieu que, lors de notre dernière sainte Cène, le 9 novembre, dix-neuf personnes ont été reçues dans l'Eglise par le baptême, et une vingtaine réadmisés dans la communion des fidèles. La fête a été belle et a laissé de douces impressions dans les cœurs. Nous avons fait à cette occasion un grand effort pour achever le temple intérieurement. Pendant quinze jours, nous avons été occupés à maçonner, à menuiser, à blanchir et à peindre. Nous avons été heureux de pouvoir nous mettre à tout, d'endosser la blouse blanche du peintre, broyer les couleurs et manier la truelle et le rabot.

Aussi notre Eglise offre-t-elle maintenant un coup d'œil qui plaît beaucoup à nos Bassoutos, et qui les porte à montrer, par la manière dont ils s'habillent, qu'ils respectent la maison de Dieu, et veulent sanctifier le jour du Seigneur. On ne s'assied plus maintenant sur le sol ; des bancs en bois placés sur des piliers de briques montrent que nous aspirons au progrès en toute chose. Les dépenses faites pour le bois, la peinture, etc., ont été couvertes par quelques dons venant d'amis généreux.

Quelques mots, avant de terminer, sur les événements politiques du pays. Le 28 octobre, pendant la nuit, les Bapoutis ont fait une sortie, enlevé 57 têtes de bétail, et ont ainsi réussi à ravitailler la forteresse de Morosi, au grand désespoir des assiégeants. M. Sprigg, premier ministre de la Colonie, était justement au camp, et deux jours auparavant il avait eu une longue conférence avec le chef. Celui-ci avait refusé de capituler sans conditions, comme on le lui demandait, et, dès le lendemain, le bombardement recommença plus fort que jamais. Cette fois, les Anglais étaient en possession d'un mortier et de plusieurs pièces de canon. Mais rien ne semblait intimider les Bapoutis.

Cependant il y a une fin à tout. Le commandement a passé aux mains du colonel Bayley, qui, la nuit dernière, malgré les échecs de ses prédécesseurs, a tenté un quatrième assaut.

Je viens d'en apprendre l'issue : un sergent et un caporal, porteurs d'une importante dépêche, m'ont dit en passant, à midi, que ce matin, à cinq heures, la forteresse a été prise. Il paraît que, tandis qu'on se livrait à une attaque simulée des grands retranchements, d'autres troupes grimpaient le long des rochers et les ont escaladés, suspendus au-dessus des précipices, au moyen d'échelles à rallonges. Les deux hommes de qui je tiens ces nouvelles avaient quitté le camp pendant qu'on se battait encore, pour annoncer que la montagne était prise. Telle devait être la fin de ce pauvre Morosi, de ses fils et de ses gens. Pas d'autres détails. Lorsque nous en aurons, nous ne manquerons pas de vous les communiquer.

F. ELLENBERGER.

Dans le numéro de décembre du journal du Lessouto, *la Petite Lumière*, que nous venons de recevoir, on lit ce qui suit :

« On a trouvé sur la montagne les cadavres de plus de 50 Bapoutis. Dans le nombre étaient ceux de Létuka, de Motsapi et de Tlali, fils de Morosi. Quant à lui, on a ramassé son corps dans une petite grotte. Quelques femmes, leurs enfants et quatre vieillards ont échappé à la mort. On ne sait ce qu'est devenu Doda, qui a été le premier auteur de tout le mal et par là le meurtrier de son père Morosi, de ses frères et de sa tribu. Peut-être découvrira-t-on son cadavre au fond de quelque précipice, car bien des gens se sont jetés du haut des rochers.

« Ainsi cette guerre est finie ! En soi, c'est heureux, car Morosi ; en s'attaquant à la puissance qui a pris les Bassoutos sous sa direction, a failli troubler la paix de la nation tout entière. Mais nous regrettons vivement qu'il ait péri de la sorte. »

Les Rédacteurs.